

18<sup>e</sup> BIENNALE  
D'ART  
CONTEMPORAIN  
DE CHAMPIGNY  
SUR MARNE 2022

## Biennale d'art contemporain

La biennale d'art contemporain revient cette année pour la 18<sup>e</sup> édition, du 14 janvier au 5 février, avec 32 artistes plasticiens sélectionnés.

Ce rendez-vous habituel de la programmation champinoise est toujours très attendu par le public, qu'il soit expert ou amateur, affûté ou simple curieux.

Cette année la biennale nous emporte dans des univers variés, qui oscillent entre peinture, dessin, gravure, photo, sculptures, céramiques, textiles brodés, tissés... bandes magnétiques, plexiglas, papier toilette, autant d'utilisation de matériaux différents qui font de ces créations des œuvres tout à fait originales et, à plusieurs égards, extraordinaires ! À travers le travail de la matière et sa sublimation, l'artiste questionne le rapport de l'homme à son environnement.

Poésie de l'âme ou comment transcender la matière pour la rendre presque vivante, saisissable, chacune des créations exposées à la Maison des arts plastiques et à la salle Jean-Morlet est unique, intemporelle.

Ne manquez pas également la conférence du samedi 15 janvier, ainsi que l'annonce du lauréat jeune public qui aura lieu le 26 mars à 14h30, à la Maison des arts plastiques.

Entre narration, questionnements métaphysiques et sociétaux, cause écologique, anthropisation, la biennale reflète les aspirations et préoccupations des jeunes artistes de notre époque.

Belle découverte !

Laurent JEANNE

*Maire de Champigny-sur-Marne*

*Conseiller régional d'Île-de-France*



© Hélène Bleys

## Hélène Bleys

**Née en 1991. Vit et travaille à Nancy.**

Le geste du dessin est le point de départ du travail d'Hélène Bleys. D'abord en l'investissant comme une expérience du langage au quotidien, elle découvre ensuite la céramique comme ressource complémentaire à cet usage du trait.

Alternant dessin et céramique, sa pratique constitue un langage visuel fantasmagorique, toujours nourri et fasciné par des intérêts graphiques et souvent emprunt d'un potentiel onirique.

Ce langage, régi par le principe de l'image avant la pensée, favorise une approche sensible et une certaine autonomie perceptuelle. Grâce à l'immédiateté des médiums utilisés, elle traque le lyrisme du monde, l'exaltation des forces contraires et les lignes de pleins et de déliés.

Fascinée par les motifs et les matières, éprouvés comme stimulation et excitation rétinienne son travail est une célébration du vivant : construit par l'observation du réel et des ressources encyclopédiques, c'est en questionnant les formes animales, végétales et humaines que naît de l'hybride, des formes intranquilles.

Du caractère polymorphe du dessin et de la céramique découle alors une pratique intuitive de la forme à la fois méticuleuse et appliquée. Si ce travail est né de l'observation de la réalité et de la fascination des matières, c'est pour mieux les tordre.

**Tentative de retour au cocon, 2020, faïence émaillée, dimensions variables, 300 pièces**

[www.helenebleys.com](http://www.helenebleys.com) – [helene.bleys@gmail.com](mailto:helene.bleys@gmail.com)



© Elvire Caillon

## Elvire Caillon

**Née en 1989. Vit et travaille à Paris.**

Elvire Caillon compose une œuvre à partir de langages multiples : de la peinture à la gastronomie, du dessin à l'image imprimée en passant par le textile et le spectacle vivant. Sa double formation aux Beaux-Arts de Paris et à l'École Estienne a suscité de nombreuses collaborations dans des domaines variés : le vêtement, la musique, la presse ou encore le théâtre.

Son travail est traversé par l'héritage du pop-art : simplification essentielle du trait, représentation joyeuse d'une réalité environnante, comique de situation, couleurs vives et vibrantes. S'intéressant à la capacité de l'être humain à transformer la ville et ses infrastructures en un grand terrain de jeu, elle porte un regard tendre et amusé sur des situations quotidiennes où l'espace réel s'apparente à un décor et les gens qui l'habitent aux acteurs de leur propre vie. Au musée, au bord de l'eau ou confrontés à la Rome Antique en plein cœur du XXI<sup>e</sup> siècle, les personnages de ses peintures parcourent le monde qui les entoure avec l'étonnement et la facétie nécessaires à leur survie. Ses œuvres ont été remarquées au Salon de Montrouge, soutenues par plusieurs résidences en France, et récompensées par le Prix de dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris. Ces dernières années elle a exposé notamment au Pavillon Carré de Beudoin, à la Villa Belleville, Glassbox et différentes galeries à Paris, au Salon de Montrouge, à la Friche la Belle de mai à Marseille, à la Villa Médicis à Rome ou encore à l'Abbaye de Fontevraud.

Elle travaille actuellement à son premier projet pour la scène, imaginé avec Léonard Martin, qui sera créé en mars 2022 dans le cadre du programme « New Settings » de la Fondation Hermès.

**Place du Peuple, 2019, huile et acrylique sur toile, 180x210 cm**  
[www.elvirecaillon.com](http://www.elvirecaillon.com) - [elvirecaillon@gmail.com](mailto:elvirecaillon@gmail.com)



© Ian Tilmone

## Madeleine Calafell

**Née en 1996. Vit et travaille à Paris.**

Madeleine Calafell explore les liens entre l'Afrique et l'Europe où elle a partagé son existence. Née à Abidjan (Côte d'Ivoire), ses travaux émanent des allégories rencontrées dans les paysages et l'imaginaire social africains où la nature est souvent déifiée. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2020 et lauréate du prix sculpture Joseph Epstein en 2021, elle vit et travaille à Paris.

*« Dès la nuit tombée sur la forêt ivoirienne, on entend ces calaos en céramique jaboter.*

*Leurs becs émaillés jaillissent du sol : un piège attirant, un mirage hitchcockien, de courbes, verticalité et profondeur, à franchir comme un rite de passage. Oiseau apotropaïque dans les croyances Sénoufos, le calao bondissant d'une branche à l'autre, assure la fertilité et la protection du foyer.*

*Madeleine se souvient de leur chant lorsqu'elle fait apparaître Les Cornes d'Afrique, toutes échelles et teintes confondues.*

*Dans son atelier, l'artiste honore les éléments. La terre, sculptée en creux, est imprégnée d'eau, sèche à l'air, permettant à l'œuvre, en équilibre, de prendre de la hauteur avant de cuire grâce au feu. Au pinceau, elle pose l'émail et se laisse surprendre par la couleur, par le mystique. »*

*Julie Camdessus*

**Cornes d'Afrique, 2020-2021, céramique et bois, dimensions variables**  
@mad.calafell – mad.calafell@gmail.com



© Eugénie Touzé

## Diane Chéry

**Née en 1993. Vit et travaille à Paris.**

La peinture, le textile et la performance définissent le vocabulaire me permettant de développer les différentes facettes de ma recherche. Instaurer un dialogue, une rencontre entre ces pratiques multiples sont au cœur de ma préoccupation. Bien qu'accomplies de manière indépendante, elles conservent leur force inhérente. Ce champ d'expérimentation offre à mon travail un espace pluriel.

Lorsque je déplace la peinture au-dehors du châssis, elle devient tenture, tissu à déployer dans l'espace, à performer ou peinture à porter, à danser. De la toile au costume, le vêtement devient réceptacle d'un geste pictural, dont les formes et couleurs sont mises en mouvement par le déplacement du corps.

Mon travail performatif témoigne du désir de créer des tableaux vivants. Mon intérêt se porte sur la métamorphose : de l'invisible au visible, et sur la notion d'apparition. Je joue avec des procédés simples d'ensevelissement, de dévoilement et d'éclosion.

Le vêtement, la scénographie, ou les déplacements d'un performeur sont les outils de transformation qui me permettent d'abstraire un corps, de le rendre visible différemment. L'habit devient matière à peindre, le corps se métamorphose et s'abstrait à l'état de couleur.

La performance me permet de me tenir à l'intersection des différentes pratiques que je cultive et à donner corps à une peinture vivante.

**Apparaître encore, 2020, performance au format vidéo**  
[www.dianechery.com](http://www.dianechery.com) – [chery.diane@gmail.com](mailto:chery.diane@gmail.com)



© D.R.

## Kim Coz

**Née en 1990. Vit et travaille à Lyon.**

Ma pratique se caractérise par son aspect impulsif et immédiat. Proche du dessin automatique, je ne prévois rien, n'effectue aucun dessin préparatoire, ne projette pas le résultat final.

Avec une certaine obsession pour le détail, mon dessin évolue au gré des images qui traversent mes pensées lorsque je trace. J'y conjugue créatures, figures, ornements... Chacun de ces éléments « mute » d'une forme à une autre, de manière non réfléchie. Des animaux qui se décomposent, des visages sans corps, des végétations qui se délitent et filent vers l'abstrait. De ces enchevêtrements, des mondes étranges émergent et se propagent comme un rhizome.

Je tente par cette multiplication de détails et d'éléments, d'amener le visiteur à s'arrêter et faire l'effort de décortiquer l'image. Qu'il s'y plonge, interprète, construise son récit en connectant ensemble les formes dessinées qui s'entremêlent.

Les techniques de gravure viennent corser ce processus. Le trait entraînant une entaille, il devient alors irréversible, gravé dans le métal. C'est donc à chaque fois un beau défi pour moi de travailler en laissant une place prépondérante au hasard, de laisser le trait divaguer sur la plaque de métal, voir où il m'emmène et ce, par l'intermédiaire de cette pratique qui demande pourtant une grande maîtrise et précision.

**Paysage en mutation II, 2020, eau-forte sur laiton, 50x50 cm**  
<http://kimcoz.fr/> - [kim.coz@hotmail.fr](mailto:kim.coz@hotmail.fr)



© Camille Derniaux

## Camille Derniaux

**Née en 1996. Vit et travaille entre Rennes et Paris.**

Ma recherche se situe dans une approche phénoménologique. Ce sont les phénomènes optiques qui relèvent de notre vision et de notre perception que j'essaie de comprendre puis retraduire, faire ressentir, faire surgir ; afin de questionner le visible et ses modalités. Qu'est-ce que voir, regarder, percevoir ?

Il s'agit de faire l'expérience de ces phénomènes, de ces changements d'états, de ces événements de lumière. Mettre à mal notre compréhension de ces matérialités, faire perdre la réalité première de la matière. S'engage alors une lecture de l'ordre du sensible et de l'observation attentive.

Je travaille par traitement de surface, par impression de traces. Il s'agit d'opérer le bon rapport de la trace au matériau comme une recherche de la bonne définition, entre netteté et flou, quelle mise au point sur le réel ?

Il n'y a pas d'images mais elles sont bien là, celles sur les bandes magnétiques, enregistrées, celles du temps présent, qui apparaissent et disparaissent sur les miroirs, celles qui font trace, gravées sur les miroirs...

Une image fuyante, qui questionne sa nature, son apparition, sa disparition, sa formation, dans la matière, dans nos yeux, notre regard ; comme pour traduire cette difficulté à capter les images du monde, trop nombreuses, trop frontales. Je traite alors l'image comme une impression, une présence, un bruissement de matière.

**Réfléchissez, Miroirs!, 2021, Vitrail, gravure, 100x50 cm**  
@camillederniaux – camille.derniaux@laposte.net



© Monika Holzner

## Claire Fahys

**Née en 1984. Vit et travaille à Paris.**

*Fun Fair* est née de la découverte en hiver d'un parc de jeux gonflables le long d'une plage. Les girafes, les palmiers et autres structures de jeux colorés restaient là, dressés et flottants dans une solitude singulière.

On entendait encore l'écho des divertissements, des rires et des cris. Écho très vite altéré par le bruit du vent et de la mer agitée. À la vue de cette scène désolée, j'éprouvai un sentiment étrange, et m'apparut l'image d'un monde déclinant, d'un temps révolu qui tentait tant bien que mal de résister.

Ce tableau est construit sur la base de contrastes chromatiques opposant les éléments naturels aux structures de jeux. L'utilisation de couleurs primaires pour les objets en plastique permet au parc d'attraction de se détacher fortement du reste du tableau. La nature et la végétation luxuriante qui semblent l'envahir sont représentées de façon plus mouvementée.

L'affirmation de ces contrastes reflète de nombreuses problématiques contemporaines environnementales et sociétales. La symbolique du parc d'attraction ainsi que le caractère éphémère des objets gonflables est emblématique de notre époque. Jeff Koons ou McCarthy les ont ainsi érigés en icônes contemporaines. Les parcs d'amusement véhiculent un concept d'insouciance collective, de réjouissance parfois forcée et constante.

*Fun Fair* rappelle le constat qu'une transition est nécessaire vers un plus grand respect de la nature.

**Fun Fair, 2020, huile sur toile, 180x220 cm**  
[www.claire-fahys.com](http://www.claire-fahys.com) – [clairefahys@yahoo.fr](mailto:clairefahys@yahoo.fr)



© Elsa & Johanna courtesy Galerie La Forest Divonne

## Elsa & Johanna

**Nées en 1990 et 1991. Vivent et travaillent à Paris.**

« Dans leur troisième série à grande échelle « L'Histoire éternelle de Moormerland », Elsa & Johanna se glissent dans la peau des habitants de l'Allemagne du Nord, de la région marécageuse de Moormerland jusqu'à la frontière polonaise à l'Est. Les couleurs intenses de leurs séries précédentes « A Couple of Them » et « Beyond the Shadows » font place ici à un look rétro aux teintes sourdes. Inspirées par la photographie amateur et familiale telle que nous la connaissons dans les vieux albums de photos, les artistes se montrent pour la première fois à travers les générations : en jeune couple sorti de télé-réalité le long d'une rue pavillonnaire, comme de jeunes mères et femmes au foyer buvant du thé ou encore, assises au balcon dans les chaises à haut dossier si propres aux décors allemands. Ces histoires narratives en images ne sont pas fixées dès le départ, mais émergent plutôt sur place comme un jeu performatif avec l'environnement qui commence bien avant la prise de vue. Pendant des heures, parfois même plusieurs jours, elles restent dans leur rôle et se plongent dans une autre réalité. Cela explique également l'étonnante authenticité avec laquelle Elsa & Johanna reproduisent la vie supposée du monde imaginaire de Moormerland. La technique utilisée est également conforme à l'aspect rétro des photographies : pour la première fois, Elsa & Johanna ont travaillé avec un appareil photo argentique moyen format. Le processus analogique a posé de nouveaux défis aux artistes. Alors qu'elles étaient habituées à pouvoir voir leurs œuvres photographiques directement dans l'aperçu numérique, il leur fallait désormais faire preuve d'une plus grande imagination dans la réalisation de leurs poses. Le résultat imprévisible, mais aussi le rôle du hasard, ont conduit à une plus grande anticipation des mises en scènes, donnant vie à des œuvres humoristiques et toujours aussi réalistes. »

*Stefanie Patruno, novembre 2021.*

**Myrtille, La jetée, série L'Histoire éternelle de Moormerland, 2021, diptyque de deux photographies argentiques réalisées au moyen format, tirages lambdas, 120 x 80 cm**  
<https://elsa-and-johanna.com/>



© Aurélien Finance

## Aurélien Finance

**Né en 1994. Vit et travaille à Mulhouse.**

«Aurélien Finance est diplômé d'un DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) en 2018 à la HEAR (Haute école des arts du Rhin), avec les félicitations du jury. Après un bac pro Métiers de la mode et du vêtement, il a intégré l'école préparatoire aux Beaux-Arts Gérard-Jacot à Belfort, sans cesser de s'intéresser au textile. Cette matière a également été une piste de recherche pour son mémoire, *Les contes de F.A.*, à travers l'objet transitionnel qui aujourd'hui continue de nourrir son travail plastique. L'artiste s'intéresse aux savoir-faire liés au textile, aux techniques d'art populaire qu'il a expérimentés tout au long de ses études, en les appréhendant comme un langage, une métaphore de l'être humain.»

*La Kunsthalle, centre d'art contemporain de Mulhouse*

«Théâtralisé, le travail d'Aurélien Finance se construit autour d'histoires absurdes inventées, inspirées du réel, des mythes ou des contes. Qu'il s'agisse de performances dans lesquelles il se met en scène, ou bien de créations aux formes colorées, ses œuvres détournent l'univers textile par la déconstruction des codes traditionnels. Il pratique des savoir-faire ancestraux pour en expérimenter les limites dans une approche ludique emprunte d'humour et de poésie. La broderie, le crochet, le tricot l'intéressent pour leur aspect performatif, répétitif et cathartique. Ces créations deviennent alors des objets transitionnels desquels naissent des personnages imaginaires, des êtres organiques, des excroissances rescapées d'une mémoire oubliée... Sa dyslexie (désorientation de l'écriture ordonnée) s'affiche dans son travail comme un atout. Elle ouvre une pensée par l'image qui trouve son sens dans sa globalité.»

*Galerie Robet-Dantec, Belfort.*

**Le Bosquet de Médusa, 2021, tricoton, dimensions variables**  
@aurelien.finance – aurelien.finance@orange.fr



© D.R.

## Cléo Garcia Leroy

**Née en 1991. Vit et travaille à Strasbourg.**

Utiliser la figure, chez moi, est un moyen de déconstruction de celle-ci. Au cours de la réalisation d'une même peinture, elle s'éclipse plusieurs fois pour pour revenir sous d'autres formes, elle s'adapte. Elle s'adapte à la matérialité, pour la laisser vivre. Celle-ci est, au fond, ma finalité, avec ce qu'elle propose d'inattendu, avec les erreurs qu'elle occasionne, ce que ses erreurs ont de fécond. Dans une lutte à la fois avec et contre la figure et la matière, je bute contre mes intentions et, en butant je multiplie les repentirs, accumule des couches que je recouvre, gratte, fragmente. Une rhétorique du palimpseste. Ces opérations m'ouvrent toujours de nouveaux chemins. Je les suis jusqu'à ce qu'ils me mènent à bon port.

Les tentatives d'éléments figurés cohabitent, vestiges des intentions passées, toujours présentes et stratifiées. Les recouvrements partiels laissent remonter des éléments à la surface, et ils flottent, souvent tronqués et disparates, chacun dans leur dimension, sans qu'il n'y ait réellement un espace bien défini pour l'ensemble de la peinture.

Je me plais à cultiver l'incohérence des différents espaces. La juxtaposition accidentelle fait s'avoisiner objets, figures, gestes de peinture qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. L'espace de la toile trouve une cohérence qui lui est propre, non transposable dans le monde réel et tangible.

En se rencontrant, ces objets entrent en résonance les uns avec les autres. Leurs couleurs, leurs formes, leur traitement pictural, leur valeur sémantique se heurtent les uns aux autres. Je souhaite ainsi générer chocs et dissonances, en recherche d'une forme de poésie.

**Amies, 2021, huile sur toile, 200x120 cm**

[www.cleogarcialeroy.com](http://www.cleogarcialeroy.com) – [cleoirisgarcia@gmail.com](mailto:cleoirisgarcia@gmail.com)



© D.R.

## Eva Gregorieff

**Née en 1994. Vit et travaille au Mans.**

Eva Gregorieff nous donne à voir dans ses peintures colorées le portrait de ses proches. Travaillant d'après photographie et fortement nourri par l'histoire de l'art, l'artiste passe par divers découpages / assemblages d'images, choix de gammes de couleurs, qui confèrent à ses toiles une dualité s'articulant entre personnel et artificiel.

Bien qu'il y ait des enjeux affectifs dans son travail, l'idée n'est pas de trouver le vrai du moment mais quelque chose qui évoque l'artifice de la situation. Ses compositions frontales ainsi que la vivacité de ses couleurs se mêlent habilement au travail minutieux des textures et à la retenue que cette technique requiert.

Les peintures d'Eva Gregorieff se veulent à la fois calmes et audacieuses, fabriquées mais empreintes d'intimité, l'ensemble dans une atmosphère poétique.

**Adrien et Valentin, 2021, acrylique et huile sur toile, 170x160 cm**  
@evagregorieff – gregorieff.e@gmail.com



© D.R.

## Guacolda

**Née en 1967. Vit et travaille à Champigny-sur-Marne.**

Je suis plasticienne. Je dessine, je peins, je grave, je brode, je tisse. Des figures, hommes, femmes, des modèles, des portraits. Des autoportraits.

J'explore plusieurs médiums, photographies, toiles, papier-bulle, gravures, carton... Le trait est le fil conducteur de mon travail, lien, trame, empreinte, vibration.

Mes œuvres récentes opèrent une rencontre, une pénétration entre dessin, peinture ou photographie et le textile. Un jeu des matières où le trait, matérialisé, concrétisé par le fil, (le tressage, la trame), offre une réalité nouvelle aux figures du support peint.

Je tresse et brode pour détourner, pour amplifier le récit du portrait. Pour que deux techniques, deux systèmes de signes, donnent naissance à une troisième œuvre, complexifiée, minutieuse, où l'œil s'égaré, vagabonde, et où le sens est à réinventer.

**Autoportrait blanc et noir, 2021, tirage photographique noir et blanc tressé avec du fil DMC, 101x82 cm**

<https://linktr.ee/guacolda> - [guacolda.artiste@gmail.com](mailto:guacolda.artiste@gmail.com)



© Philippe Piron

# Sophie Keraudren-Hartenberger

**Née en 1990. Vit et travaille à Nantes.**

Ma pratique questionne la transformation de la matière et des matériaux. J'intègre une dialectique scientifique et industrielle qui me permet de cristalliser une vision de liens possibles entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, entre macrocosme et microcosme. Je mène un travail qui porte sur la matière. Il s'agit d'une exploration centrée sur la transformation des matériaux et les différents états de la matière. Il se présente sous la forme d'installations, de mises en scènes sensorielles composées de sculptures, photographies et vidéos.

Je mets en place des dispositifs de révélation de phénomènes ou états transitoires liés à cette matière. J'ai souvent recours à des matériaux bruts, verre, minéral, métal (plomb) et travaille de manière assez systématique au contact de chercheurs, scientifiques et industriels. C'est un déplacement qui provient d'une recherche, s'en suit une phase de documentation, puis d'essais vers le laboratoire, qui est en quelque sorte le lieu témoin de cette transformation.

Dans mon travail, j'interroge une vision entre le visible et l'invisible, le perceptible, tangible et l'imperceptible.

Par des enquêtes et des analyses orientées vers l'astronomie et la minéralogie, j'aborde la théorie du macrocosme et du microcosme. Théorie héritée du monde Antique, selon laquelle tout se répond dans l'univers, où à une totalité, symbolisée par le macrocosme, correspondrait une infinité de modèles réduits, le microcosme.

Enfin, je fais osciller de manière constante, deux visions, l'astronomie (voir au plus loin), et la microscopie (voir au plus précis), le très grand et le très petit. Je cherche à bouleverser les perceptions, explorer les notions de matière, temps et espace, en abordant la thématique de l'infiniment grand, petit.

**Meteor, 2021, oxyde de plomb, vitrine, verre, soclage acier, 30x30x30 cm**  
[www.sopiekeraudren.com](http://www.sopiekeraudren.com) - [keraudren.sophie@gmail.com](mailto:keraudren.sophie@gmail.com)



©D.R.

## Lucie Lalique

**Née en 1986. Vit et travaille à Montreuil.**

Lucie Lalique développe un territoire de recherche orienté autour de l'image, de ses relectures et de ses raccords à des éléments hétérogènes. Sa pratique transite entre différents champs de narration et représentation tels que la micro-édition, l'installation, la vidéo-performance. Le dessin sur papier y tient une place particulière, et fonctionne par série.

La série Entremondes fait apparaître le flottement temporel contenu dans l'archive photographique. Ici, des personnages énigmatiques dessinés sur un paysage en noir et blanc nous interpellent du regard : nous sommes pris au milieu de l'image, sans savoir si quelque chose est passé ou va se produire.

Ces compositions interrogent autant les réminiscences d'une image déjà existante que son potentiel à raconter une nouvelle histoire.

**Série Entremondes -03, 2021, techniques mixtes,  
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle, 40x60 cm**  
[www.lucielalique.com](http://www.lucielalique.com) – [laluquelucie@gmail.com](mailto:laluquelucie@gmail.com)



© D.R.

## India Leire

**Née en 1990. Vit et travaille à Paris.**

Le monde naturel, une source d'inspiration pour certains, une ambiance de paix pour d'autres, indéniablement important pour notre société. Face à la crise environnementale imminente et au changement climatique, la promotion de la biodiversité dans notre environnement, l'admiration de ses formes intrigantes et stupéfiantes, la façon dont elles bougent, est nécessaire pour sensibiliser la société à la valeur de la nature, sa place dans notre monde et sa survie à long terme. Enfin, la société se réveille et se rend compte de la nécessité pour nous de coexister avec notre planète, de protéger les ressources fragiles que nous avons ici sur terre.

Le travail d'India Leire est une célébration du monde naturel, un hommage à sa beauté. Elle trouve ses inspirations dans un travail de terrain, dans des forêts, au bord de la mer ou dans les parcs et jardins de la ville mais aussi d'une botanique fantasmée, évoquant parfois le jardin imaginaire d'*Alice au pays des merveilles*, le décor du *Songe d'une nuit d'été* ou encore certains aspects de la mythologie grecque. Elle observe avec beaucoup d'attention comme chaque plante bouge, se crée, ainsi que ses textures et formes. En mélangeant ces différentes images comme des formes sculpturales, elle travaille à créer des sculptures eco-friendly qui utilisent des matières naturelles comme le plâtre, la terre et les végétations des alentours.

En opposant la botanique au monde animal, India Leire crée des chimères, des sculptures hybrides axées autour d'un travail sur la texture, la forme et le mouvement. Elle souhaite créer un paysage onirique où elle manipule la végétation pour déstabiliser le spectateur.

**A Message to you all, 2020, faïence, béton, 42x42x29 cm**  
[www.indialeire.com](http://www.indialeire.com) – [indialeire@hotmail.co.uk](mailto:indialeire@hotmail.co.uk)



© Elisabeth Lincot

## Élisabeth Lincot

**Née en 1992. Vit et travaille à Antony.**

Élisabeth Lincot est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Céramique, dessin, gravure, peinture, installation, sont autant de médiums artistiques qui, chez cette artiste, servent des sujets qui l'habitent, et ce durablement. Exploratrice à sa façon, l'observation de la nature fait partie intégrante de sa démarche artistique. Cette nature plurielle, étonnante et autonome, constitue une source inépuisable et infinie.

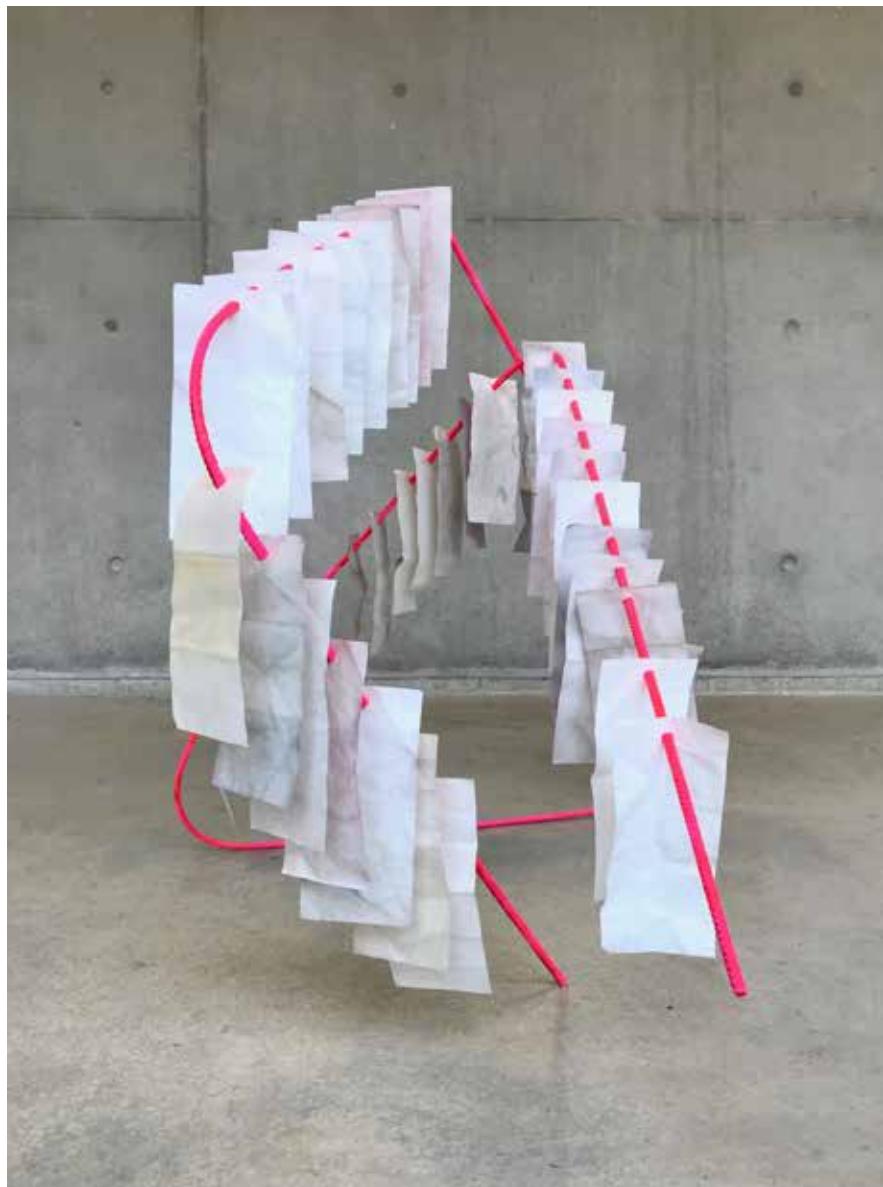
On sent dans ses installations l'influence des cabinets de curiosité du XVIII<sup>e</sup> siècle, ancêtres des musées d'Histoire naturelle. Elle dit en effet avoir « une fascination pour ce que l'humain a toujours projeté sur la diversité de la Nature, sur ce qu'il considère comme acquis ou ce qui lui échappe et qu'il voudrait maîtriser. ».

L'artiste construit, à l'instar d'un jeu où les éléments s'imbriquent, un univers où l'enfance et la nature s'entremêlent. Elle compose et déploie dans l'espace, des tableaux impressionnants où ses créations sont mises en scène et dialoguent.

Notre regard est mis à l'épreuve, confronté à la multiplicité des détails, des matières et des formes. Entrer dans la multiplicité et extraire un détail qui nous interpelle personnellement, telle est l'intention de l'artiste.

Ainsi son travail s'articule et dialogue toujours entre inertie et vie, régularité et mouvement, douceur et tourment.

**El Tiempo vuela, 2019, céramique émaillée, métal, 160x100x60 cm**  
[www.elisabethlincot.fr](http://www.elisabethlincot.fr) – [elincot@gmail.com](mailto:elincot@gmail.com)



© D.R.

## Inès Malleon

**Née en 1999. Vit et travaille à Lyon.**

Après deux années à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, Inès Malleon poursuit actuellement ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

À travers une démarche expérimentale, Inès Malleon réinvestit des matériaux de construction, souvent usés et abandonnés, en procédant par assemblage et accumulation, proposant ainsi une variété de configurations possibles.

À cela, s'ajoute un travail sur les textures, quasi organiques, et les couleurs vives qui permet à l'artiste de déplacer le domaine rigide de la construction vers un univers pop et acidulé. Les sculptures, et le dialogue avec l'espace dans lequel elles s'inscrivent, offrent ainsi un regard renouvelé sur l'hybridité des médiums. Ces formes sensorielles, plastiques et formelles brouillent les frontières entre sculpture et peinture en posant distinctement des questions inhérentes à leur présence : des rapports de poids, de force, de surfaces, des rapports colorés, des rapports d'échelle et de lumière.

*Un monde en soi* (2020) est un étendoir de lingettes absorbantes disposées sur un fer à béton rose fluo. Central en maçonnerie, le fer à béton constitue un élément indispensable à la stabilité d'une construction. Dans la sculpture de l'artiste, il devient tordu, bancal, presque souple. Confronté à la fragilité flottante des lingettes, cette forme ordinaire qu'est l'étendoir devient le témoin d'un quotidien domestique détourné par l'artiste. Un monde en soi rejoue ainsi les codes et les conventions d'identification et d'appartenance de genre au moyen de l'hybridation et de la réappropriation des matériaux.

**Un monde en soi, 2020, fer à béton, peinture aérosol, lingettes absorbantes, 140x105x120 cm**  
ines.malleon@gmail.com



© Anaïs Marion, Co-production Musée National de la Marine et Collectif ACTE.

## Anaïs Marion

**Née en 1992. Vit et travaille à Verdun.**

Petite, Anaïs Marion rêvait de devenir botaniste ou archéologue. Finalement, elle est devenue artiste.

Diplômée de l'École européenne supérieure de l'image (Poitiers) en 2017, sa démarche s'organise en grands ensembles et s'ancre dans des enquêtes au long cours.

D'un terrain de fouille à un autre, sa pratique explore la poésie des inventaires. Elle développe ses questionnements sur l'écriture de l'Histoire, le tourisme et les méthodes scientifiques dans des œuvres protéiformes, qui mélangent photographie, écriture, collecte, protocoles ou performance.

Elle ramène des empreintes subjectives de ses terrains d'exploration. Ses investigations allient méthodologie scientifique et mise en scène de l'absurde : par prélèvement, associations d'images ou dialogue entre des objets et des techniques de reproduction, elle engage ainsi une relation personnelle avec la mémoire collective et propose des récits qui viennent dérégler les mécanismes du savoir historique.

**Moai sunset, 2020, collection d'objets, étagère métallique, dessin et cartel, 140x60x27 cm**

[www.anaismarion.eu](http://www.anaismarion.eu) – [anaismarion.zonesgrises@gmail.com](mailto:anaismarion.zonesgrises@gmail.com)



© Ilyes Mazari

## Ilyes Mazari

**Né en 1991. Vit et travaille à Marseille.**

Ilyes Mazari développe un corpus protéiforme portant sur les notions d'identité et d'altérité. Il s'appuie notamment sur la notion d'exotisme, prise comme zone trouble où se fait et se défait notre relation au monde.

Pour la Biennale de Champigny-sur-Marne, Ilyes Mazari présente un nouvel ensemble de sculptures, les « Oiseaux », dont les corps sont en pierre d'Orival. Sur cette roche brute est sanglé un masque en résine, maquillé en dégradé.

Constitué autour de la figure fugitive et archaïque de l'oiseau, cet ensemble s'inscrit dans un mouvement premier de la sculpture qui consiste en la mise à la verticale de la roche. À l'inverse, les becs poursuivent une représentation naturaliste du monde. Ces prothèses colorées, ajustées en surface, dérivent de scans 3D de crâne d'oiseaux réalisés et diffusés par des anonymes vivant un peu partout dans le monde.

Loin d'opposer ces deux aspects, comme on opposerait nature et culture, les « Oiseaux » puisent dans ces deux mouvements, jouant un rôle d'intercesseur entre différents écosystèmes. Comme des interfaces où le virtuel et le réel se reflètent, comme le ciel donne sa couleur à la mer.

Ilyes Mazari a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon (2012-2017). Il a notamment exposé à La Passerelle (Mont Saint Aignan, 2017), au centre d'art Vidéochroniques (Marseille, 2019) et participé à Boom (La Panacée, Montpellier, 2019), une exposition collective coordonnée par Vincent Honoré qui présentait de jeunes artistes diplômés des écoles d'art française. À cette occasion Ilyes Mazari a reçu le prix BOOM-Tourre Sanchis architecture pour son œuvre Puppets (2019).

**Frioul, Layella, Lihou, 2021, pierre d'Orival, résine, sangle, siporex, dimensions variables**

[www.ilyes-mazari.com](http://www.ilyes-mazari.com) – [ilyes.mazari@outlook.fr](mailto:ilyes.mazari@outlook.fr)



© D.R.

## Florian Mermin

**Né en 1991. Vit et travaille à Paris.**

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury le travail de Florian Mermin a reçu plusieurs distinctions dont le prix de Fondation Sculpture - Installation de l'ENSBA en 2016 à l'occasion de l'exposition « Félicità » et le prix Kristal du Salon de Montrouge en 2017.

Nominé en 2018 au Prix Découverte du Palais de Tokyo, il a également été en 2021 le récipiendaire du Prix Planète art solidaire organisé par Art of change 21 et la Maison Ruinart, et le Prix de Sculpture Georges Coulon décerné par l'Académie des Beaux-Arts et l'Institut de France.

Sous ses allures urticantes, l'univers de Florian Mermin tient autant du rêve que du cauchemar, de l'enchantement que de l'horreur. Il met en scène un monde sensuel qui nous plonge dans les limbes de l'inconscient, nous renvoie à l'enfance, ses peurs irrationnelles et ses réminiscences. *Gourmandise* est une œuvre qui renvoie au conte *Hansel et Gretel* mais son matériau et ses formes tiennent autant de la pièce montée en chocolat que du tas d'excréments.

Dans cet univers propice aux métamorphoses, Freud et son « Inquiétante étrangeté » et Bruno Bettelheim et sa « Psychanalyse des contes de fées », ne sont jamais bien loin.

**Gourmandise, 2015, céramique émaillée, 50x40x60 cm**  
[www.florianmermin.com](http://www.florianmermin.com)



© Chelsea Mortenson

## Chelsea Mortenson

**Née en 1986. Vit et travaille à Paris.**

Depuis plusieurs années j'examine le sujet du paysage en peinture et en gravure. Je représente souvent des terrains où la trace de l'humain est subtile mais omniprésente. Même dans les recoins les plus sauvages il n'y a pas un endroit sur terre qui n'ait été traversé et modifié par l'homme.

J'ai commencé la série Fragments en 2018. Travailler sur un support pauvre a quelque chose de libérateur. Sans prétention, il demande : « Je fais penser à quoi ? ».

Jouant avec des chutes de bois comme support pictural, je choisis la composition et le sujet de chacun en fonction de son contour, sur lequel je peux ensuite intervenir pour mieux répondre au sujet. Il m'est apparu que ces morceaux avaient besoin de s'assembler pour raconter une histoire plus large. Comme les chutes survivantes du monde de *L'Histoire Sans Fin*, *Fragments* me fait penser que « le Néant détruit notre monde ». Que la destruction soit devenue notre quotidien me semble absurde, comme un motif récurrent de l'histoire dans lequel les êtres humains ne sont que décoration. Comme si, n'ayant rien appris de l'histoire, nous sommes condamnés à la répéter, même jusqu'à la destruction du monde.

J'amasse des images du monde actuel, des catastrophes globales qui sont devenues quotidiennes, des actions humaines concomitantes qui me paraissent futiles et ridicules, parmi d'autres. Avec ces images pour matrice, j'imagine quelque chose de nouveau. Je contemple un sublime contemporain dans lequel les actions humaines sont la source de la terreur. Avec la préoccupation écologique qui a toujours été au cœur de mon travail, je continue de développer mon lexique et ma symbolique personnels.

**Fragments, 2020, peintures à l'huile, gravure et brûlure sur bois, dimensions variables**

[www.chelseamortenson.com](http://www.chelseamortenson.com)



© D.R.

## Nefeli Papadimouli

**Née en 1988. Vit et travaille entre Paris et Athènes.**

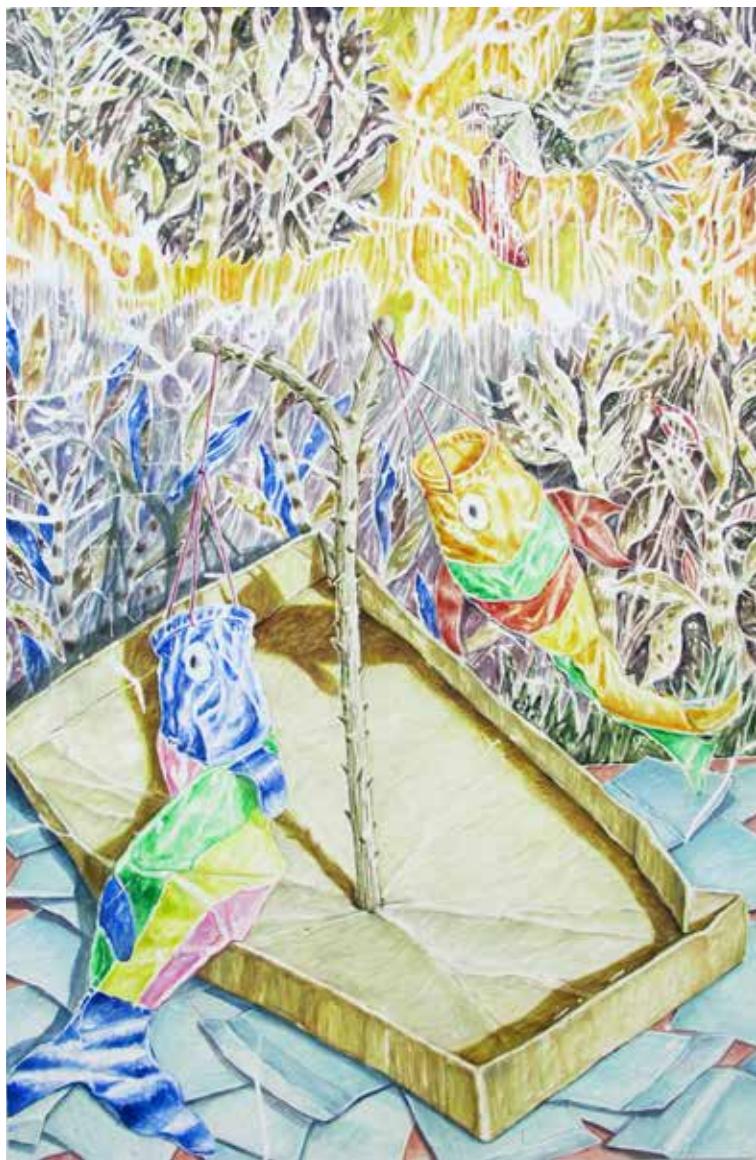
Nefeli Papadimouli est une artiste et architecte qui travaille des médias allant de l'action participative dans l'espace public à la sculpture, en passant par le dessin, l'image en mouvement, l'installation et la performance, actuellement au centre de sa pratique. S'inspirant de la tradition de l'avant-garde, son travail brouille les frontières entre les catégories de la pratique artistique et ses projets apparaissent comme des fusions de plusieurs médias.

Son travail interroge l'interdépendance dans le contexte des structures sociales et/ou naturelles. Selon les mots de Julie Pellegrin, les œuvres de Papadimouli traduisent une certaine politique de la connexion et explorent « une pratique critique de la différence ou le « Je » et le « Nous » ne sont jamais identiques à eux-mêmes et peuvent ainsi espérer d'entrer en connexion ». Conçues comme des espaces habitables, radicalement inclusifs, espaces pour accueillir les corps, les choses, les notions et les actions, des promesses d'invitations d'un vivre commun, ses œuvres reflètent la volonté d'engager les corps (des participants invités ou du public) dans des actions, impulser des gestes, des comportements, des processus pour explorer des négociations collectives et créer des terrains affirmatifs pour se jouer des récits d'identités.

Actuellement, ses recherches explorent la notion d'espace à travers sa relation au corps - le premier lieu dans lequel nous existons. Ses dernières œuvres révèlent, voire occupent ces espaces invisibles ou les « espaces informels », définis par Edward T. Hall comme « les distances que nous observons dans nos contacts avec autrui ». Ces espacements, liens ou distances, ces « espaces entre », définis ou élastiques, pliables, modulables, essaient de révéler que la distance à autrui est l'élément primordial de l'équilibre social.

**Skinscapes, 2021, œuvre textile (coton, fil polyester, teinture, fibre de verre plastique, éléments de mercerie) montée sur structure en bois, 235x480x50 cm**

[www.nefelipapadimouli.com](http://www.nefelipapadimouli.com) – [nefeli.pd@gmail.com](mailto:nefeli.pd@gmail.com)



© D.R.

## Émilie Picard

**Née en 1984. Vit et travaille à Strasbourg.**

Mes peintures abordent les notions de leurre, de faux-semblant, d'apparat et d'apparence. Elles sont composées comme des mises en scène de théâtre et renvoient à l'illusion du décor. J'y représente des objets divers, artefacts d'animaux ou de plantes mais aussi des architectures factices, précaires, maquettes illusoire faites de cartons, de brindilles, de déchets. Abandonnés, ils sont les reliquats d'un monde en déliquescence, je les peins comme des vestiges du présent.

Tous ces éléments s'inscrivent dans un espace ambigu, aberrant et cloisonné, interrogeant les rapports entre espaces intérieurs et extérieurs. Les toiles sont peintes sur un fond blanc travaillé longuement en amont, qui apparaît en réserve. Il devient alors la source principale de lumière : non pas celle d'un éventuel éclairage mais celle du tableau lui-même.

Je m'intéresse à la pérennité des images, dont j'évoque l'usure par des béances de blanc. Lentement, la peinture subit une perte d'information et cette absence ouvre une brèche, au sens propre comme au figuré. Les fissures qui parcourent mes toiles disent la fragilité de l'image et renvoient à son inéluctable disparition. La dégradation et l'effritement de la matière picturale se retrouvent dans les nombreuses citations de fresques (allant de la période antique au Quattrocento), qui nous parviennent aujourd'hui tronquées, lacunaires et activent l'imaginaire.

**Cahin et Caha sont sur un bateau, 2019, acrylique sur toile, 150x100 cm**



© Léa Rivera Hadjes

## Léa Rivera Hadjes

**Née en 1990. Vit à l'Haÿ-les-Roses et travaille à Pantin.**

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2016, Léa Rivera Hadjes est membre du collectif Diamètre 15 et travaille actuellement à l'atelier Les Grandes Serres de Pantin.

Glaneuse de sensations urbaines, lumineuses, sonores, de mouvements, Léa Rivera Hadjes s'attache aux détails du quotidien et plus particulièrement à la migration pendulaire. Questionnant ces trajets répétitifs que nous réalisons chaque jour, effectués dans des inter-temps et inter-espaces, elle s'interroge sur ces moments, ces lieux, ces sensations qui nous transportent.

À travers des assemblages d'alugraphies, de gravures, de superpositions de matières, de répétitions, de déformations, d'effets lumineux et de reflets, Léa tente de montrer l'espace comme photosensible, de donner à voir l'insaisissable, en gardant toujours un œil sur l'inattendu qui nous entoure.

Pour *Roads to Nowhere*, sa première exposition solo, elle a présenté une nouvelle série d'alugraphies en quadrichromie sur plexiglas coloré. Favorisant la rencontre de différents matériaux que l'on retrouve souvent dans le mobilier urbain, elle propose de s'attarder sur des détails quotidiens, d'emmener le spectateur dans un voyage coloré, lumineux, répétitif et pourtant unique sur des routes vers partout et nulle part.

**UD#purple, série Urban Diving, 2021, alugraphie sur bois et plexiglas, acier soudé à l'arc, 40x34x98 cm**  
@learivera\_ha – lea.rivera.art@gmail.com



© Félix Rodriguez-Sol

## Félix Rodriguez-Sol

**Né en 1991. Vit à Paris et travaille à Montreuil.**

Dans notre ère pullulante de mémoires et d'informations disparates, Félix Rodriguez-Sol déploie des formes où notre désir de survie se mêle à la réalité d'une chair finie.

Faites d'images altérées, de corps déformés, ses œuvres sont souvent en proie à leur propre disparition. En abandonnant une posture de contrôle pour un apprentissage de la perte, de la désertion de soi, il situe les pouvoirs de renouvellement et de vitalité dans nos états de vulnérabilité.

**La Vallée Creuse n°35, 2020, graphite sur papier Arches, 100x130 cm**  
[www.felixrdriquezsol.com](http://www.felixrdriquezsol.com) – [felix.rodriguez.sol@gmail.com](mailto:felix.rodriguez.sol@gmail.com)



© D.R.

## Lucille Saillant

**Née en 1998. Vit et travaille à Poitiers.**

Lucille Saillant est née à Rennes et a grandi à Villeurbanne, en banlieue lyonnaise.

Artiste et photographe, elle vient d'obtenir son Diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers. Elle a également réalisé un semestre à l'Académie des Arts et du Design de Bezalel à Jérusalem quelques mois avant la pandémie.

Depuis 2018, la plupart de ses travaux se construisent à l'étranger et le déplacement est un prérequis de sa production photographique.

Sa photographie se situe dans une tradition documentaire et laisse une grande place à l'absence. Elle essaye de comprendre comment l'Histoire s'écrit et comment la mémoire est un enjeu politique.

En explorant l'Histoire à travers les petites histoires qui la façonnent tout en s'effaçant derrière elle, elle tente de concevoir l'oubli comme le point de départ d'une démarche artistique.

**Tumulus, 2019-2020, photographie argentique, impression sur dos bleu, dimensions variables**  
<https://salon.io/lucillesaillant> - @lucille\_saillant - lucille.saillant@outlook.fr



© D.R.

## Alexandra Serrano

**Née en 1998. Vit et travaille à Paris.**

Alexandra Serrano est photographe plasticienne. Sa pratique artistique est résolument sensible et poétique, elle tente de rendre visible nos usages intimes du monde.

Alexandra porte un intérêt tout particulier à l'identité, à la mémoire, à l'histoire, et cela à travers l'expérience physique et émotionnelle d'espaces construits et investis par l'homme.

À travers ses photographies, elle s'approprie plastiquement des territoires, cherchant à sublimer la vie quotidienne de ces lieux jusqu'à faire basculer le réel dans la fiction dans le but de construire de nouvelles narrations.

Ses photographies figurent dans de nombreuses publications et expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger. Elles ont été exposées entre autres au Festival Circulation(s) à Paris ainsi qu'au festival Fotoleggendo à Rome, mais également à la Biennale Internationale de Photographie du Bangladesh, à Londres, Toronto, Portland et Boston dans le cadre du festival Flash Forward, aux rencontres photographiques de Niort ainsi qu'au Hangar, centre photographique de Bruxelles.

Son travail personnel se développe également à travers la réalisation de diverses résidences de création ainsi que d'interventions pédagogiques auprès de publics variés en partenariat avec de nombreuses institutions culturelles telles que la Maison Européenne de la Photographie, le BAL, le Musée Nicéphore Niepce ou encore les Ateliers Médicis. Alexandra enseigne également la pratique de la photographie en licence cinéma à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

**Série Nesting in the Wolf Tree, 2015-2017, trois photographies argentiques, négatifs 120mm numérisés, impression jet d'encre sur papier Fine Art, Photo Rag, 50x50 cm chacune**  
[www.alexandraserrano.com](http://www.alexandraserrano.com)



© Julien Bouissou

## Wendy Vachal

**Née en 1984. Vit et travaille à Marseille.**

Mon travail se déploie à partir d'une conception holistique de ce qui nous entoure selon laquelle les éléments sont tous interconnectés. Au-delà de sa forme, de sa couleur, de son genre ou de son état, chacun à quelque chose à voir avec les autres, un lien insaisissable maintenu par une force qui nous dépasse. J'ai une pratique pluridisciplinaire avec une dominante pour le dessin et l'installation.

La vulnérabilité, l'instabilité, l'imperfection, la légèreté sont autant de qualités que je m'attache à inviter dans un désir de nous extraire de la lourdeur continue des préoccupations humaines. Chaque nouvelle pièce me permet de proposer une reconfiguration d'éléments afin de rendre davantage perceptible ce qui lie chaque corps aux autres et à leur environnement, de rendre sensible notre relation à la cohésion, à l'implication, c'est-à-dire, à ce qui nous est commun. Quelle que soit sa taille et le rôle qu'il occupe dans l'organisation d'un ensemble, chaque fragment apporte sa contribution aussi modeste qu'indispensable à la figure qu'il forme avec les autres en un système solidaire.

**Habitation, 2018, t-shirts blancs, encre de chine, gouache, miroir, 100x100x50 cm**

[www.wendyvachal.fr](http://www.wendyvachal.fr)



© Laure Wauters

## Laure Wauters

**Née en 1989. Vit à Paris et travaille à Pantin.**

Laure Wauters est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et membre du collectif et artist-run-space W.

«Laure Wauters réinvente une mythologie plastique issue de références partagées par tous mais également personnelle. La citation de «sources» à l'instar d'une note de bas de page dans la littérature accompagne ces pièces. Débris et fragments composent des ensembles où des effets de matières se trament ainsi qu'un jeu d'échelle installant une ambivalence entre la ruine et la maquette. Il y est question de mémoire et de souvenir. La narration s'immisce dans ses collages en volume ou sur papier.»

*Morgane Prigent*

**Arthur dans la piscine – série des peintures Négatives – et notice, 2020, peinture à l'huile sur carton bois préparé, cadre sans verre, baguettes noires, impression sur adhésif transparent, 120x80 cm et 25x30 cm**  
www.laurewauters.com – laurwauters@gmail.com



© D.R.

## Hualing Xu

**Née en 1978. Vit et travaille à Paris.**

Dans ma dernière série de peintures, j'ai concentré mon travail sur deux sujets : l'enfance et la nature.

Mes enfants et ceux de mes amis m'ont beaucoup inspirée, leurs jeux, leur curiosité et leur insouciance me fait rêver.

À travers leur monde j'ai attrapé et transcrit les sensations délicates de mon âge tendre. J'ai grandi à côté d'une petite forêt et d'un grand lac, où la nature a nourri ma jeunesse et mon imagination.

Ma nostalgie se reflète sur ces enfants que je peins aujourd'hui, mélange de réalité et de fiction. Je m'arrête sur ces moments éphémères à l'intérieur de la narration du quotidien, souvent répétitive et lassante. Je pousse la lumière et la couleur dans les tonalités chaudes et contrastées où se dégagent des instantanés de joie et de bonheur.

Ces tableaux racontent des petits événements poétiques qui laissent toujours aux personnages la possibilité de communiquer avec le hors-champ. Le mouvement des scènes appelle à une continuité des histoires et laisse la porte ouverte à l'invention de nouvelles scènes dégagées du poids du quotidien.

**Piscine, 2021, diptyque huile sur toile, 116x89 cm chacune**  
[www.xuhualing.com](http://www.xuhualing.com) – [hualing.xu@gmail.com](mailto:hualing.xu@gmail.com)



© Jisoo Yoo

## Jisoo Yoo

**Née en 1990. Vit à Pantin et travaille à Lille..**

Dans mon travail de dessin, on retrouve des motifs de plantes ou des scènes qui semblent paisibles, dans lesquelles je cache de nombreuses images qui nous font douter de ce que nous voyons. Ils invitent à la rêverie où l'illusion côtoie la réalité.

La plupart de mes œuvres se nourrissent de la contradiction entre « dire » et « se taire », entre le fait d'apparaître et de disparaître.

**Métamorphose #1, 2014, stylo à bille sur papier, 74x104 cm**  
[www.jisooyoo.com](http://www.jisooyoo.com) – [jisooyoo64@gmail.com](mailto:jisooyoo64@gmail.com)



© D.R.

## Miji Yoon

**Née en 1989. Vit et travaille à Paris.**

La vie nous sculpte. J'avais décidé de m'installer à Tokyo afin de continuer une carrière de pâtissière, mais le séisme de la côte Pacifique du Tohoku en 2011 m'a conduite vers une nouvelle destination ; devenir une artiste en France.

Non seulement l'expérience, mais aussi la non-expérience construit un être humain. La limite de ses expériences est le contour de sa personnalité unique. Je flotte dans le monde, les yeux grands ouverts sur ce qui m'entoure. Les scènes que je croise, qui deviennent une partie de moi, se matérialisent sous forme de souvenirs. Par mes différentes pratiques que sont l'installation, la photographie et la vidéo, je tisse un lien entre la trace et le moment présent.

Une trace est l'accumulation des hasards et le témoin de l'histoire vécue ; un assemblage des expériences. Ma démarche artistique est de saisir l'instant unique de sa mutation.

En tant qu'artiste, je joue de la charnière des rencontres entre ce que j'ai vu et les spectateurs. Mon travail veut donc transformer cet instant éphémère en expérience que vivra le spectateur afin qu'il puisse ressentir le monde différemment ; l'expérience artistique rend la vie quotidienne exceptionnelle.

**Kkot, bit (Fleur, lumière), 2021, fleurs en papier toilette suspendues, dimensions variables**

<https://mijiyoona.com/> - [mijithemail@gmail.com](mailto:mijithemail@gmail.com)

**CRAC2022 > 18<sup>e</sup> BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE CHAMPIGNY**  
**14 JANV AU 5 FÉV > SALLE JEAN-MORLET > MAISON DES ARTS PLASTIQUES**

---

## **Organisation de la biennale**

Anaïs Gladieux, *directrice des Affaires culturelles*  
Florence Khaloua, *responsable de la Maison des arts plastiques*  
Stéphane Hébert, Elodie Leroy, Cécile Merelli, Bruno Toledo

### **Médiation :**

Cécile Merelli

### **Jury de la biennale :**

Le jury de la 18<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain  
de Champigny-sur-Marne est placé sous la présidence  
de Patrice Latronche, adjoint au Maire en charge de la culture.

---

**Maison des arts plastiques**  
**157, rue de Verdun – 94500 Champigny-sur-Marne**  
**[ecole.artsplastiques@mairie-champigny94.fr](mailto:ecole.artsplastiques@mairie-champigny94.fr)**

**Infos: 01 45 16 07 90**